

Robert P. Roy

L'inaccessible étoile



Après la tempête, huile, 16 x 20 po.

Pendant qu'il me montre son livret d'esquisses, Robert P. Roy me parle de son obsession d'atteindre cette lumière qu'il voit au loin : l'inaccessible étoile du tableau qui approche de la perfection. Mais il témoigne d'une ténacité peu commune et il est prêt

à faire un long chemin pour suivre l'étoile.

Sa quête commence quand, enfant, ses intérêts le portent vers le dessin et la peinture. D'abord, ce sont les crayons de couleur, puis à l'âge de sept ans il reçoit en cadeau un ensemble de peinture à numéros. Dans ses souvenirs, ce

qui l'a particulièrement marqué, c'est l'odeur de ces petits pots. Premier contact donc qui se transforme en coup de foudre.

À 17 ans, c'est l'heure des choix : études en arts ou en sciences ? Parce qu'il excelle en mathématiques et en sciences et que ses parents voudraient voir



Une ferme en Estrie, huile, 16 x 20 po.

leur fils s'assurer un gagne-pain stable, Robert P. Roy opte pour des études en génie à l'Université de Sherbrooke.

Cependant, sa passion pour la peinture existe toujours. Et bien qu'il doive consacrer beaucoup de temps et d'efforts pour réussir ses études, il se réserve quand même un soir par semaine pour des cours de peinture. Son diplôme d'ingénieur en poche, ni le travail, ni la vie de famille ne tempèreront ses ardeurs artistiques.

Vivant finalement à Montréal, il s'inscrit à des cours de peinture à l'Université McGill et à l'Université Concordia ainsi qu'à des ateliers privés, notamment avec Peter Krausz. Puis, au début des années 2000, des cours au Centre Saidye Bronfman avec Vicky Tansey changent radicalement sa vision de la peinture. En s'inscrivant aux ateliers de cette artiste reconnue, Robert P. Roy souhaitait remettre en question ce qu'il avait toujours tenu pour acquis en peinture. Il explique que cette femme et

quelques artistes rencontrés alors ont vraiment marqué sa démarche et modifié son approche artistique. Il relate à la blague qu'il a bien failli désertier dès le premier cours lorsque cette artiste a demandé aux élèves de faire dos à leur feuille de papier et d'y tracer à l'aveugle un dessin au fusain. Une fois la surprise passée et après analyse, Robert P. Roy juge qu'il y avait sans doute des avantages à cet exercice : « Si je voulais vraiment explorer de nouveaux horizons, Vicky était la bonne personne, reconnaît aujourd'hui l'artiste. Je suis donc retourné aux cours et je ne l'ai pas regretté puisque j'ai entre autres beaucoup développé le côté expression dans l'art et exploré l'utilisation de la peinture à l'acrylique. »

Puis, il y a quelques années, vient la retraite. Il peut dès lors s'adonner librement et à temps plein à sa passion. Dès le début, au fil des petites expositions, il accumule des reconnaissances et des prix. En octobre 2005, il fait une premiè-

re exposition solo à la Galerie Avenue Art de Montréal. En 2006, il est nommé Artiste de l'année par l'Association des artistes de Kirkland. En 2008, au Festival *Rêves d'automne* de Baie-Saint-Paul, il se distingue en remportant le deuxième prix. Depuis, il participe chaque année à plusieurs expositions et symposiums. Il sera au *Toronto Art Expo* du 25 au 28 février 2010.

Interrogé sur la façon dont il aborde son travail, il explique qu'il est assez rigoureux et discipliné. Il se lève tôt et travaille habituellement sept jours par semaine. Il passe beaucoup de temps dans l'atelier qu'il a installé dans sa résidence, il mange parfois tard le soir ou encore il peint durant la soirée. « Ce qui me procure un pur plaisir, dit l'artiste, ce n'est pas une soirée devant la télévision, c'est d'être dans mon atelier à poser des couleurs sur une toile. J'ai l'impression que je ne pourrai jamais rattraper le temps perdu. Je dois dire, ajoute-t-il, que je bénéficie du support



Écllosion printanière, huile, 20 x 16 po.

et de la compréhension de mon épouse, Danielle, et de mes enfants, Renaud et Fanny, sans lesquels tout ceci serait peut-être impossible. »

Je le questionne sur ses choix de sujets et sur ses méthodes de travail. Il m'explique qu'il prend des photos et trace des esquisses lors de ses voyages et déplacements. Ces croquis peuvent être en noir et blanc, mais le plus souvent, ils sont en couleur. L'esquisse représente son idée maitresse. « Le plan de l'ingénieur », dit-il en riant. Pour conserver originalité et spontanéité dans la composition, il agrandit ensuite à main levée le dessin sur sa toile. Ainsi, le résultat ne sera pas nécessairement identique au croquis, d'autant plus que la toile lui permet de donner plus d'ampleur au trait.

Chacune de ses toiles représente un travail important. On y retrouve plusieurs couches de peinture pour donner du relief à la scène. Le peintre m'explique qu'une toile peut passer trois ou quatre semaines dans l'atelier avant d'être termi-

née. Elle subira maintes transformations : nouvelles applications de peinture, grattage, traits, etc. Tout ceci pour répondre à sa volonté de développer le sujet au maximum et pour satisfaire son gout de la perfection.

Mais autant Robert P. Roy met d'énergie à peaufiner une toile, autant il croit à la spontanéité et à l'improvisation qui lanceront l'élan créatif. Il compare son art à la musique de jazz. Il dit qu'il fait du jazz en peinture, mêlant portées déjà notées et improvisation. Parfois, cette approche l'amène à simplifier ses images pour produire un effet subtil entre le figuratif et l'abstrait, suite de notes où on découvre à la fin la mélodie.

Ce n'est donc pas pure coïncidence si parmi les peintres qu'il admire et qui l'influencent, il cite Tom Thomson, Léo Ayotte et Suzor-Côté principalement pour leur façon originale de traiter le paysage. Chez les peintres abstraits, il mentionne Mark Rothko pour ses recherches sur l'abstraction et



Couronne jaune, huile, 20 x 20 po.

Richard Diebenkorn pour ses études de formes et de couleurs et ses représentations mêlant le figuratif et l'abstrait.

Si au nombre de ses qualités, on peut compter la simplicité et la modestie, c'est bien sûr avec réserve qu'il avoue être honnête, tenace, viser l'authenticité et, sur le plan artistique, vouloir se démarquer en étant unique et différent. Il ajoute ne jamais être satisfait totalement, toujours vouloir aller plus loin, être en recherche continue.

Ainsi dit-il : « Je refuse de tomber dans la routine, je veux être le plus créatif possible. Je veux laisser de la place pour la découverte, pour les nouvelles idées et pour l'exploration de nouvelles techniques. Copier une scène ne m'intéresse pas. C'est la façon de la traduire, d'une manière originale et personnelle, qui m'intéresse. C'est d'en traduire l'émotion. »

S'il démontre de la discipline dans l'organisation de sa journée, il manifeste tout autant de rigueur dans la gestion de sa nouvelle carrière. Il n'a pas d'agent, car, là aussi, il veut

se sentir libre de toute contrainte. « J'aimerais éventuellement prendre un agent, mais pas à n'importe quelles conditions », dit Robert P. Roy. Il s'occupe donc de tout lui-même : il achète son matériel, gère l'inventaire de tous ses tableaux en photos, fait les démarches auprès des galeries, négocie, tient sa comptabilité.

Vise-t-il un public en particulier ? « Non. Je ne fais pas une toile en fonction du fait qu'elle plaira ou pas. Je veux conserver ma plus totale liberté d'expression, je veux faire ce qui sort de mes tripes. Et j'espère qu'il y aura un public pour me suivre. Un public que je respecte assez pour lui donner le meilleur de moi-même, pour lui donner ce qu'il y a de plus vrai et de plus unique en moi. »

Robert P. Roy cherchera toujours la lumière au loin. L'inaccessible étoile. Peut-être qu'il ne l'atteindra jamais. Il l'ignore, mais ça ne l'inquiète pas. Car, comme il le dit : « Une fois le but ultime atteint, que reste-t-il ? Il faut un but, une



Vue du mont Orford, huile, 24 x 30 po.



Vers la lumière, huile, 20 x 24 po.

motivation pour rendre la vie excitante. Ce n'est pas la destination qui compte, c'est le voyage. »

Ainsi, tant que Robert P. Roy suivra l'étoile, il continuera à se lever le matin et nous serons assurés de jouir encore de son talent. **I**

Michel Beauchamp

Robert P. Roy est membre de l'Association des artistes de Kirkland. On retrouve ses œuvres dans les galeries suivantes: Galerie d'Art Internationale, à Québec; Galerie Art et Style, Baie-Saint-Paul; Koyman Galleries, Ottawa. On peut visiter son site Internet : www.robertproyart.com